

## LE FANTASQUE.

Il étouffa l'honneur, ce brillant fanatisme  
Qui sert si bien les rois,  
Et fit le premier pas vers l'affreux despotisme.  
Tel était le portrait qu'à la postérité  
Transmettait l'équitable histoire.  
Le Scythe confondu ne sait ce qu'il doit croire.  
Pourquoi donc, si l'histoire a dit la vérité,  
Par un monument si notoire  
Le mensonge est-il attesté ?  
Sa majesté sauvage était bien étonnée.  
« Seigneur, dit un des courtisans  
Qui durant près d'un siècle à la cour des tyrans  
Traîna sa vie infortunée,  
Seigneur, ce monument qui vous surprend si fort,  
Au destructeur de la patrie  
Fut érigé pendant sa vie...  
On fit l'histoire après sa mort. »

BOISSARD.

## NOTRE ÉPOQUE.

Nous vivons dans une époque bizarre, époque de décadence, selon les uns, de progrès selon les autres ; nous, qui ne croyons ni au progrès, ni à la décadence, mais bien au déplacement, nous ne dirons ni bien ni mal de l'époque, qui ne vaut ni plus ni moins qu'une autre : la somme d'intelligence que peut dé penser l'humanité est toujours la même en tout temps, seulement elle s'applique à d'autres objets, c'est comme la marée; qui ne couvre ni le rivage qu'en en quittant un autre. Plusieurs arts sont morts ou en train de mourir ; la sève les abandonne pour se porter ailleurs ; l'architecture est défonté, et faudra l'ensevelir dans le linceul brodé à jour des vieilles cathédrales ; — depuis plus de deux siècles, elle n'a pu produire ni une idée ni une forme ; — la sculpture a cessé d'être, malgré les magnifiques efforts de quelques artistes païens de la renaissance, du jour où la déchéance de la chair a été proclamée du haut du Golgotha ; — la peinture est en train de mourir, bien qu'il y ait aujourd'hui beaucoup de peintres de talent qui cherchent à maintenir les traditions de l'art ; mais le public n'en est plus occupé, et les populations ne suivraient plus par les rues une madone peinte, fût-elle de Mr. Ingres ! La poésie a eu, il y a une quinzaine d'années, et sa période d'influence et d'action ; on se haïssait et on s'aimait pour une césure ; il y avait des Capulets et des Montaigus, des Guelfes et des Gibelins littéraires, prêts à tirer l'épée pour le moindre mot : c'était le temps où s'épanouissait ce beau bouquet de poètes si inattendu après les stérilités de l'empire, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Alfred de Musset, de Vigny, Béranger ; — Puis le temps est venu de la musique : les pianos ont envahi jusqu'aux plus humbles demeures.

Maintenant le rêve des masses est la vitesse. — Par le fer, par la vapeur, on cherche à vaincre l'antique pesanteur à tout objet pendante.

Il semble que l'unique affaire soit de dévorer l'espace. Est-ce pour faire fuir l'ennui que l'on fait douze ou quinze lieues à l'heure ? mais l'ennui vous attend au débarcadère. — C'est un symptôme singulier que ce besoin de locomotion rapide qui s'empare à la fois de tous les peuples. — *Les morts vont vites*, dit la bal-